

# Le joueur de flûte de Hamelin

De Robert Browning



Le joueur de flûte de Hamelin est une **légende** très populaire en Allemagne : Il y avait une fois dans le Brunswick une ville qui s'appelait Hamelin où il faisait bon vivre. Hélas, il y a cinq cents ans, elle fut envahie par les rats qui s'installèrent partout. Le maire et les conseillers municipaux ne faisant rien, la révolte gronde. Alors arrive un étrange joueur de flûte qui propose ses services pour une somme modique. Lorsqu'il se met à jouer de la flûte, tous les rats le suivent et vont se jeter dans la rivière. Mais le maire ne veut pas lui payer son dû et le renvoie sans ménagement. Le joueur de flûte se met à jouer alors une seconde fois. Il attire tous les enfants de Hamelin dans la montagne et on ne les reverra jamais.

Cette histoire présente donc une **alternance de moments de bonheur** décrits dans la présentation de la ville, et de **malheurs** : arrivée des rats, enlèvement des enfants, qui amènent à s'interroger sur la valeur des choses de la vie.

Le joueur de flûte est un personnage ambigu capable de débarrasser la ville des rats qui l'ont envahie, mais aussi de faire disparaître les enfants de Hamelin, victimes innocentes. Les élèves peuvent donc avoir des perceptions différentes de ce personnage : Est-ce un magicien ? Est-ce un être diabolique ? Comment le montrent les illustrations ?

Enfin, le dernier paragraphe du texte donne une explication à la disparition des enfants, ce qui permettra de distinguer la légende du conte.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **deux semaines**. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

page 5

Je découvre l'histoire

Les activités de la page 5 sont destinées à faire découvrir l'œuvre et l'auteur aux élèves, à susciter leur questionnement, à cristalliser leurs attentes de lecture.

## Première partie (pp. 7 à 17)

page 6

Je relis et je comprends mieux

1 La première page nous présente la ville de Hamelin comme une cité agréable où la vie s'écoule paisiblement : « Comme il faisait bon vivre dans cette cité ! »

La page 7 atteste de cette douceur de vivre : la cathédrale faisait la fierté de ses habitants, le palais de l'horloge donnait l'heure aux passants et un fleuve agréable et majestueux baignait le sud de la ville. Les jours de fête, les habitants dansaient sur les berges, entraînés par les baladins.

Imaginer le décor (le lierre sur les murailles, les arbres gigantesques, etc.), puis les différentes scènes de vie (les passants, les animaux, etc.).

Expliquer pourquoi cet ensemble d'éléments concourt à la douceur de vivre de cette ville.

2

Puis soudain, le malheur s'abat sur la ville : des milliers de rats envahissent Hamelin. On en trouve partout : dans les caves, dans les égouts, dans les greniers, dans les cuisines, dans les celliers, sous les cloches à fromage, à l'intérieur des tiroirs, sous les matelas, dans les couvercles de tonneaux, dans les chapeaux des messieurs, dans la louche du cuisinier... Seule la proposition : dans les placards à balai n'est pas à retenir.

Expliquer l'expression des milliers de rats **grouillaient** (p. 9) en la mettant en relation avec cette accumulation.

3

Face à l'invasion, les autorités ne réagissent pas et la population se révolte. C'est alors qu'apparaît un joueur de flûte :

« La porte de la salle du conseil s'entrouvrit et un homme extraordinaire apparut. [...] Il était grand, maigre et portait une très longue tunique jaune et rouge. Sa chevelure était longue et fine, son regard pénétrant. Un sourire étrange passait sur son visage. Un bien curieux personnage ! » (p. 14)

Justifier l'emploi de l'adjectif qualificatif **extraordinaire** et de l'expression **curieux personnage** pour parler du joueur de flûte.

Comparer l'apparence physique du joueur de flûte à celle du maire (p. 12).

Dessiner le joueur de flûte en lui donnant une allure élancée comme dans les illustrations.

4

Lire le long monologue que fait le joueur de flûte à propos de ses pouvoirs magiques et de ses exploits (pp. 14 et 16).  
 S'interroger sur la raison qui le pousse à tenir ce discours.  
 À la fin de son intervention, le joueur de flûte propose de débarasser la ville des rats contre une somme de mille doublons. Le maire fait une surenchère alors qu'il n'y était pas obligé et en propose cinquante mille.  
 S'interroger sur la proposition du maire. Est-elle exagérée ?  
 Se demander dans quelles circonstances s'est fait le marché et expliquer le mot **enthousiasme** employé pour parler de l'attitude du maire.

page 7

Je choisis un texte à écrire



### La révolte

5 6

Les employés municipaux ne font rien face à l'invasion. Un passage (p. 12) montre leur attitude tout à fait passive :  
 « Les conseillers somnolaient : certains bâillaient à s'en décrocher la mâchoire tandis que d'autres regardaient les mouches voler, on en vit même se gratter les mollets. »  
 Constaté le fort contraste entre la situation grave que vit la ville et ses habitants et l'attitude apathique de ses dirigeants.  
 Face à cela, les gens ne peuvent être qu'en colère. Ils manifestent leur désarroi en tenant des propos plutôt acerbes envers le maire (vieille barrique !)

7 8

Imaginer que personne ne se présente pour sauver la cité. L'émeute gronde.  
 Justifier le renvoi du maire et de ses conseillers, puis choisir un personnage éminent ou inconnu qui va être désigné par les habitants de la cité pour prendre les choses en main.  
 Envisager des solutions possibles :  
 – rationnelles, comme l'empoisonnement ou le massacre des rats...  
 – magiques, comme un sort qui pourrait être jeté contre les rats par un magicien...  
 Écrire le récit en montrant, étape par étape, l'organisation de cette révolte qui conduit à une solution pour se débarrasser des rats et sauver la cité.

### Sûr de lui ?

9 10

Dans ce passage, le joueur de flûte montre une certaine assurance. Dans un premier temps, il fait allusion à l'efficacité de ses pouvoirs envers toutes sortes d'animaux nuisibles puis ensuite il relate l'ensemble des succès lors de ses interventions en différents lieux.  
 L'emploi du pronom personnel **je**, employé 9 fois, montre qu'il veut se mettre en avant.  
 Il est là pour proposer ses services et a besoin, pour **convaincre**, de **séduire** son auditoire tout en le **rassurant** sur ses chances de réussite.  
 Commenter la partie de phrase qui fait référence au regard perçant qu'il jeta aux conseillers et qui les mit mal à l'aise.  
 Se demander s'il s'agit de provocation ou d'un moyen supplémentaire de pression.

page 8

11 12

Déterminer à quelle occasion l'élève a été amené à se présenter : Où ? À qui ? Pourquoi ?  
 Donner les objectifs visés : convaincre, rassurer, informer, expliquer, etc.  
 Que peut-il dire de lui ?  
 Écrire le monologue en employant le pronom personnel *je*.

Je dis, je joue un passage



13 14

Le commencement de l'invasion se fait en pleine nuit. Elle est perçue par un habitant sujet aux insomnies qui, **soudain, vit au loin une masse sombre** (p. 9).

Le nombre important de rats qui, tel une immense vague, avance en bousculant tout sur leur passage et en s'introduisant partout, produit un certain vacarme.

15 16

L'invasion est d'une part soudaine et d'autre part impossible à stopper.

Les verbes *surgir, se presser, envahir* soulignent la rapidité de l'invasion, alors que les verbes *lécher, crever, éventrer, ouvrir* montrent l'effet produit par les rats sur les objets et les personnes.  
 Lire ce passage de façon rapide, en le rythmant, afin de bien faire sentir que les rats submergent tout.

page 9

Je joue avec la langue



17

Comparer un animal à un autre, c'est une façon de lui en attribuer les qualités.

Les anguilles sont réputées pour être capables de se faufiler partout et les marcassins ont la réputation d'être forts et vigoureux.

Les rats, eux, passent pour des animaux ayant de grandes qualités d'adaptation. Ils ont donc les qualités que la situation exige.

Énumérer les types de rats rencontrés dans ce passage.

S'interroger sur la composition de cette population. En quoi est-il important de la prendre en compte pour le déroulement de l'histoire ?

18 19

On peut dire d'un chat qu'il est vif comme un serpent ou malin comme un singe et d'un cheval qu'il est solide comme un éléphant ou aussi rapide qu'un oiseau, etc.

Il n'y a pas de phrases type pour écrire une comparaison, mais les mots **aussi** et **comme** permettent souvent de l'introduire. Apprendre à les utiliser pour construire des comparaisons.

page 10

Je pense que... et toi ?



20 21 22 23

Le sentiment dominant éprouvé par la population est la colère.

Face à une catastrophe naturelle ou un événement imprévisible causant des dégâts ou des victimes, un mouvement de panique peut s'emparer d'une population.

Rechercher, dans l'actualité récente ou ancienne, des exemples d'événements provoquant une catastrophe.

Commenter les effets auprès des populations concernées.

Les catastrophes naturelles ont existées de tout temps, allant même

jusqu'à anéantir des territoires entiers ou des civilisations (légende de l'Atlantide).

Des catastrophes d'origine naturelle : un tremblement de terre ou séisme, un tsunami, un incendie de forêt provoqué par la foudre, un ouragan, cyclone, typhon ou autres, une éruption volcanique, etc.  
Des catastrophes d'origine humaine : un accident d'avion, un déraillement de train dû à une erreur humaine, un incendie de forêt provoqué par l'action de l'homme, un acte de terrorisme, une marée noire, une explosion d'usine chimique ou autre, etc.

24 25

Les rats ne sont pas les seuls animaux à pouvoir provoquer des dégâts.

Citons aussi les criquets qui dévastent les récoltes, certains oiseaux (pigeons, étourneaux, etc.) qui s'abattent sur les villes ou d'autres lieux et les salissent ou les saccagent, certains insectes ou larves qui se nourrissent de la cellulose du bois, certains parasites (vers, chenilles) qui s'attaquent aux végétaux, les lapins introduits dans certains pays (Australie) et qui font des ravages sur la végétation et créent un déséquilibre dans la chaîne alimentaire, etc.

Expliquer ce qu'est un milieu naturel, une chaîne alimentaire et la notion d'équilibre dans une chaîne alimentaire.

## Deuxième partie (pp. 18-27)

page 11

Je relis et je comprends mieux



1

Une fois la ville débarrassée des rats, le joueur de flûte réclame ses mille doublons.

Remarquer qu'il n'a pas pris en compte la proposition du maire de lui en donner cinquante mille.

En déduire que ce n'est pas un profiteur et qu'il est plutôt honnête. Le maire, une fois le danger passé, réagit mal : il humilie le joueur de flûte en le décrivant comme un vagabond à tunique jaune et rouge, et en lui disant que donner mille doublons pour un tel travail, est une plaisanterie.

Le joueur de flûte pense que les conseillers ne sont que des fripons et des ingrats. Il souligne leur malhonnêteté.

2

Un rat, survivant de l'hécatombe, raconte à ses amis de Hanovre comment il a vécu cette malheureuse aventure. Il a cru entendre le bruit d'une abondante nourriture que l'on déplaçait ainsi qu'une voix qui l'encourageait. Dans un état second, il s'est précipité dans les eaux profondes, croyant se jeter dans un magnifique baril de sucre blanc.

Citer les aliments auxquels le rat fait allusion. (pp. 19 et 20)

Un enfant rescapé témoigne de la manière dont s'est effectuée la sortie hors de la ville et la marche sous la conduite du joueur de flûte. Il explique à sa mère que le joueur de flûte voulait l'emmener au Pays du Bonheur. Les enfants ne pouvaient alors que le suivre tant l'attraction pour ce pays merveilleux était forte.

3 4

Un parallèle peut être fait entre ce qu'ont imaginé les rats et les enfants en entendant le son de la flûte. Les uns et les autres ont obéi à des pulsions, bien sûr dues à l'envoûtement, produit par la musique du joueur de flûte.

Seule la fin diffère, puisque les rats sont engloutis dans les eaux alors que les enfants disparaissent dans la montagne sans que l'on sache vraiment ce qu'il va leur arriver. De nombreuses recherches sont effectuées, sans résultat.

Relire la fin de l'histoire, page 27, et expliquer l'hypothèse évoquée.

Établir la relation entre les menaces du joueur de flûte et l'enlèvement des enfants.

Faire verbaliser en quoi a consisté sa vengeance.

page 12

J'écris un texte



Pour une parole non respectée

5

Le joueur de flûte, face à la mauvaise fois du maire et à son refus de payer la somme due, dit aux conseillers : « Sachez seulement qu'il ne faut pas me mettre en colère, vous m'obligeriez à flûter d'une toute autre manière. » (pp. 22 et 23).

Il s'agit là d'un avertissement.

Non seulement il n'est pas récompensé comme prévu, mais en plus, il doit subir les injures et humiliations du maire et est même invité à quitter la ville au plus tôt. On sait ce qui va se passer ensuite...

Retrouver et relire la phrase qui montre alors l'attitude et la réaction du joueur de flûte.

6 7

Émettre l'hypothèse que le joueur de flûte va jeter, grâce au pouvoir magique de son pipeau, un nouveau sort au village.

Quel sort jette-t-il ? Retour des rats dans la ville, invasion d'autres animaux, catastrophe naturelle, dispute générale entre tous les habitants, etc.

Donner la réaction du maire et des conseillers : vont-ils infléchir leurs positions ou persister dans leur attitude ?

Donner la réaction des habitants : vont-ils être d'accord avec le maire ou le désapprouver ? Vont-ils directement négocier avec le joueur de flûte ou subir la situation comme dans l'histoire ? Etc.

Écrire le récit de cette nouvelle catastrophe en prenant soin de conclure par une phrase qui entretient un certain mystère.

page 13

Je dis, je joue un passage



8 9 10

Après que le joueur de flûte a rempli sa mission, il ne fait aucun doute que l'attitude du maire n'est pas conforme à ses engagements. Il est tour à tour en colère : « Mille doublons ! s'écria le maire. Jamais de la vie ! », rassurant : « Mes amis, le désastre qui s'est abattu sur la ville n'est plus qu'un vieux souvenir. », malicieux : « Et ce brave homme ajouta avec malice : » et autoritaire : « Prends ta brave flûte et va-t'en au plus vite de cette ville ! ».

Noter et justifier l'emploi du mode impératif lors des dernières paroles du maire.

Je joue avec la langue



11

Pour se rendre dans l'autre pays, les enfants sont passés à travers la montagne. Le lieu du tout dernier passage fut nommé Passage du joueur de flûte.

La transformation d'un verbe en substantif se fait :

1<sup>er</sup> cas : en conservant uniquement le radical (ou racine) du verbe ;

2<sup>e</sup> cas : en ajoutant un suffixe ;

3<sup>e</sup> cas : en créant un nouveau mot, le plus souvent à partir de la racine latine originelle (que l'on retrouvera dans un dictionnaire étymologique).

Verbes à l'infinitif	Noms communs
passer	passage
découper	découpage
danser	danse
désirer	désir
lire	lecture
vouloir	volonté

12

Dire, à chaque fois, dans quel type de situation de transformation on se situe.

Passage et découpage : 2<sup>e</sup> cas (le suffixe *age*).

Danse et désir : 1<sup>er</sup> cas.

Lecture et volonté : 3<sup>e</sup> cas.

13

Le nom *envoi* correspond au verbe *envoyer*, le nom *attente* correspond au verbe *attendre*, le nom *punition* correspond au verbe *punir*.

page 14

Je pense que... et toi ? 

14

Le départ des enfants se fait dans la joie : le texte parle de groupes **joyeux** qui se poussent et se bousculent.

Retrouver d'autres mots ou expressions qui prouvent, de façon peut-être moins directe, que le départ se fait dans la bonne humeur.

15

Le petit garçon oublié arrive en pleurs à Hamelin. S'interroger sur la raison de ces pleurs.

Aucun doute, il voulait bien suivre ses camarades et regrette de n'avoir pu le faire puisqu'il dit : « Mais hélas, tous les enfants sont entrés au Pays du Bonheur, et ils m'ont oublié ! »

Relever l'adverbe qui exprime le regret.

16 17

Les enfants sont emmenés vers le Pays du Bonheur.

Relire à nouveau le passage qui fait allusion aux choses merveilleuses que l'on rencontre dans ce pays.

Imaginer et faire une liste de choses ou de situations merveilleuses, aux yeux d'enfants, qui peuvent se rencontrer dans ce pays.

Dessiner ce pays en y intégrant des enfants en situation de jeu.

Utiliser des couleurs variées pour illustrer l'atmosphère de joie et d'allégresse qui règne dans ce pays.

18

On ne peut réellement savoir ce qui est arrivé aux enfants.

S'interroger sur les véritables intentions du joueur de flûte.

Qui voulait-il punir ?

page 15

ARRÊT SUR IMAGE 

Cette photo, extraite du film de Jacques Demy, nous montre le personnage principal, le joueur de flûte à la sortie de la ville, suivi par une horde de rats. Elle correspond au moment où, dans le conte, le joueur de flûte débarrasse la ville des rats en les conduisant jusqu'au fleuve.

Noter le décor moyenâgeux qui semble correspondre à la période du conte (page 9, il est dit que l'histoire se déroule il y a cinq cents ans).

Le conte de Robert Browning nous donne une description assez précise de l'allure générale du joueur de flûte. Outre les couleurs qui n'apparaissent pas sur la photo, le personnage du film se distingue de celui du conte par une silhouette moins élancée, pas de tunique mais des habits et notamment une cape, plutôt en

haillons, ce qui laisse penser qu'il n'est pas bien fortuné. Il porte un chapeau et un pantalon cintré enfilé dans des bottes.

La musique doit produire son effet auprès des rats puisqu'ils le suivent sans s'éparpiller et sans désordre. Les rats avancent sur une file compacte qui semble s'étendre jusqu'à l'intérieur de la ville.

L'atmosphère qui se dégage de cette photo (rue déserte et ville qui semble abandonnée, grouillement des rats), de part le décor et le scénario, donne un sentiment d'étrangeté.

Ce type de récit correspond parfaitement à l'univers du conte, mais voit son caractère fantastique se révéler avec plus d'ampleur au cinéma par l'image réaliste qui en est donnée.

pages 16-17

DES TEXTES EN RÉSEAUX 

Texte 1

Ce texte montre une façon efficace pour se débarrasser de souris indésirables. Pas de magie ici comme dans *Le joueur de flûte de Hamelin*, mais le simple emploi d'une ruse.

1

Les souris se moquent des pièges de Basile parce qu'ils sont collés au plafond et sont donc inefficaces.

2

Mais Basile a semblé-t-il une autre idée en tête. Il s'agit de désorienter les souris et de les obliger à réagir, bien sûr à leurs dépens, à une situation qui leur semble anormale.

Pour cela, il colle le mobilier ainsi que les pièges au plafond, afin de faire croire aux souris que le plancher et le plafond sont inversés.

Relever les propos des souris qui montrent qu'elles sont mal à l'aise face à cette situation.

Les souris réagissent en se mettant sur la tête pour être dans le même sens que les objets de leur environnement, ce qui va leur être fatal.

Rechercher et expliquer ce qu'est une congestion cérébrale.

3

Cette histoire, comme c'est le cas dans une fable, contient une morale :

« Quand le monde a l'air de marcher sur la tête, assurez-vous que vous gardez encore plus solidement les pieds sur terre. »

S'interroger sur ce qu'auraient dû faire les souris pour garder la vie.

4

*Marcher sur la tête* signifie faire des choses contraires à la logique, à ce qui semble le plus cohérent de faire.

Donner des exemples de situations où *on marche sur la tête*.

Trouver d'autres expressions contenant le mot *tête* et en donner la signification : *faire la tête, avoir ses têtes, tenir tête, monter à la tête*, etc.

Texte 2

Dans ce texte, le vieux Lebrouteux, dont le magasin de fromage est pillé par les souris, décide de les capturer et de les vendre pour relancer l'activité de son commerce. Un commerce de souris auquel il faudra certainement trouver des débouchés...

1 2

La première souris capturée par le vieux Lebrouteux s'appelle « L'Apache », en référence à la vitesse à laquelle elle partait quand un client entrait dans la boutique : elle filait comme une flèche.

3

Une phrase nous donne des informations sur l'idée que se faisait L'Apache du vieux Lebrouteux :

« Mais elle, elle avait refusé tout compromis avec cet individu gros et gras au teint blafard, plus blanc que le fromage blanc. »

Relever les termes qui sont particulièrement péjoratifs pour le vieux Lebrouteux.

L'Apache s'adresse par la suite à lui en le traitant de gros pépère.

4

Relire au préalable l'avant-dernière phrase.

C'est déjà une phrase de mise en garde, voire une menace.

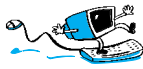
Expliquer le sous-entendu exprimé par : « ... à ta place, je ne serais pas aussi pressé que cela. »

Relire la dernière phrase et trouver le mot qui montre que le vieux Lebrouteux semble se réjouir à l'avance du sort qu'il a réservé à L'Apache.

Imaginer ce que l'on peut fabriquer avec des souris en utilisant leurs poils, leurs queues...

page 18

**SURFER SUR LA TOILE**



1

Si les premières ébauches d'opéras se sont faites entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles, c'est au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que l'opéra a pris réellement son essor et connu ses premières heures de gloire. L'opéra est un mode d'expression qui unit le théâtre à la musique avec un texte en partie ou totalement chanté. Différentes dénominations, suivant les époques et les lieux, vont lui être attribuées (romain, français, baroque, napolitain, etc.).

2 3 4

La flûte enchantée de Mozart est certainement l'un des opéras les plus célèbres. Cette œuvre met en scène différents personnages parmi lesquels : La Reine de la Nuit, Tamino, Papageno (l'homme oiseau), Pamina, Sarastro, etc.

On trouvera de nombreuses représentations de Papageno, l'oiseleur. Imaginer l'homme oiseau et le dessiner.

5

Dans cet opéra, la musique de la flûte a une aussi grande importance que dans le conte que les élèves viennent de lire.

Ainsi, pour être aidés dans leur quête, Tamino et Papageno se voient remettre des objets magiques qui les protégeront : une flûte enchantée pour le premier, des clochettes magiques pour le second.

6 7

La flûte enchantée possède les divers éléments du conte de fée traditionnel : le jeune héros, après une suite d'obstacles, retrouve et délivre sa bien-aimée. C'est aussi et surtout le récit d'un voyage initiatique au terme duquel, après de nombreuses épreuves, les héros triomphent du mal.

L'histoire connaît une fin heureuse, puisque le prince triomphe et trouve l'amour.

**LITTÉRATURE.** Les œuvres littéraires qui font référence de près ou de loin à un instrument de musique ou à l'effet envoûtant d'une mélodie sont nombreuses. Comment ne pas penser à Ulysse et au chant des sirènes auquel il était impossible de résister.

Lire :

*Le petit violon*, de Jean-Claude Grumberg, éditions Actes Sud Papiers, où sont plus évoqués les rapports avec l'instrument et la recherche du bonheur.

*Le luthier de Venise*, de Frédéric Clément, coll. Pastel, éditions École des loisirs. À partir de cet album, le compositeur Gualtarrío Dazzi a créé un opéra qui a été joué au théâtre du Châtelet en 2004.

*Le tyran, le luthier et le temps*, de Christian Grenier et François Schmidt, éditions L'atelier du poisson soluble. Un humble musicien propose à un tyran un métronome capable d'arrêter le temps afin qu'il puisse surveiller ses sujets.

**MUSIQUE.** Rechercher les différents types de flûtes utilisés dans le monde (Amérique du Sud, Chine, Irlande...). Les décrire et différencier leur son.

Dans *Le joueur de flûte*, la musique du pipeau provoque, chez les rats, comme un état second qui les font penser à quelque chose pour eux d'agréable, la nourriture, tout en leur faisant oublier la réalité.

Écouter des extraits de musiques évocateurs, par exemple :

– *Le sacre du printemps* de Stravinsky et *Les quatre saisons* de Vivaldi ;

– *L'apprenti sorcier* de Paul Dukas (mise en musique d'une ballade de Goethe) ;

*Ma mère l'Oye* de Ravel (référence aux contes de Perrault).

Faire verbaliser aux élèves ce qu'ils ressentent, puis donner le titre de l'œuvre.

Y a-t-il correspondance avec ce que les élèves ont pu percevoir ? Réécouter une seconde fois l'extrait pour éventuellement le redécouvrir autrement.

# La chèvre de M. Seguin

d'Alphonse Daudet



C'est en se rendant chez des cousins qui habitent Fontvieille au pied des Alpilles, qu'Alphonse Daudet découvre, au sommet d'une colline, un vieux moulin en ruine... C'est là qu'il a l'idée d'écrire des récits qui évoquent, avec humour et tendresse, différents aspects de la vie provençale. Il les publiera de 1866 à 1869, sous la forme de **lettres fictives** dans les journaux parisiens, avant de les réunir dans un recueil : « Les lettres de mon moulin ».

*La chèvre de M. Seguin* est certainement le plus connu de ses contes. Daudet prétend qu'il ne l'a pas inventé et, qu'en Provence, on entend souvent les ménagers parler de : « La cabro de moussu Seguin, que se battègue touto la neuvi emé lou loup. » Cette lettre est directement adressée à l'un de ses amis : Pierre Gringoire, poète lyrique qui vit dans la pauvreté.

Ainsi, en enchâssant son conte dans une lettre, l'auteur utilise une structure narrative de même type que celles employées par La Fontaine ou Perrault. Celle-ci lui permet de mettre en perspective son récit et de donner une morale explicite à sa chute : **la liberté se paie très cher**.

Les élèves en déduiront une règle de conduite très simple : quand on désobéit, on est puni. Pourtant, aucun d'eux ne pourra s'empêcher de s'apitoyer sur le sort de la courageuse petite chèvre, car, dans le monde enfantin, le héros doit vaincre et la justice triompher.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **deux semaines**. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

## Première partie (pp. 31-39)

page 20

Je relis et je comprends mieux

1 2



Repérer la dédicace située en début de conte : à M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris et l'utilisation de la deuxième personne du singulier : « Tu seras bien toujours le même. » Cet ami d'Alphonse Daudet est décrit avec un pourpoint troué, des chausses en déroute, une face maigre qui crie la faim. C'est à lui que l'auteur va raconter l'histoire de la chèvre de M. Seguin pour lui faire comprendre que la liberté se paie cher : « Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre ». Son objectif est donc de lui faire accepter de pratiquer un métier plus lucratif.

3 4

M. Seguin, après avoir perdu six chèvres, en achète une septième. Le portrait qui en est dressé au début de l'histoire souligne ses qualités.

Beauté : des yeux doux, une barbiche de sous-officier, des sabots noirs et luisants, des cornes zébrées et de longs poils blancs. Elle est aussi charmante que le cabri d'Esméralda.

Caractère : docile, caressante, un amour.

La petite chèvre est donc présentée comme un modèle de perfection.

Cependant, très vite, elle se dit qu'elle serait bien mieux dans la montagne pour avoir le plaisir de gambader dans la bruyère, de ne plus être attachée et avoir du large.

Remarque que l'ensemble de ces éléments se rapporte à la notion de liberté.

Page 21

Je dis, je joue un dialogue

5 6 7



Aussi, un beau matin, décide-t-elle de demander à M. Seguin de la laisser aller dans la montagne. Celui-ci l'interroge pour comprendre ce qui lui manque et lui rappelle le danger du loup. Il utilise donc majoritairement des phrases interrogatives pour questionner la petite chèvre. Il cherche à lui rendre la vie plus agréable : la changer de place si elle n'a pas assez d'herbe, allonger la corde à laquelle elle est attachée ; mais également à la mettre en garde.

8 9

La petite chèvre répond très calmement et très poliment à son interlocuteur et toutes ses phrases se terminent par : monsieur Seguin.

Tout en étant très respectueuse, la petite chèvre est déterminée et ne change pas d'avis. Elle sait ce qu'elle veut.

10

Dire le texte : monsieur Seguin, très gentil au début du dialogue, peut être par la suite agacé par l'obstination de la petite chèvre et changer de ton. Celle-ci reste imperturbable.

page 22

Je choisis un texte à écrire



La montagne

11

La petite chèvre en regardant la montagne pense : « Comme on doit être bien là-haut ! ». Rédiger une description qui donne très envie de s'y rendre en précisant : la forme de la montagne, ses couleurs, sa végétation, les animaux qui y vivent.

Faire une liste d'adjectifs permettant d'insister sur sa beauté : magnifique, imposante, gaie, majestueuse...  
Écrire le texte au présent.

### En route !

12 13 14 15

M. Seguin décide d'enfermer la petite chèvre, mais dès qu'il a le dos tourné, elle se sauve.

Observer l'illustration de la page 39 et faire verbaliser ce que fait la petite chèvre. La petite chèvre saute par-dessus le torrent, elle a la bouche pleine d'herbe et de fleurs.

Décrire le paysage : un torrent, de l'herbe haute et des fleurs, des sapins.

Ce que ressent la petite chèvre : elle a les yeux fermés comme si elle savourait ce moment.

Imaginer ce qu'elle pourrait encore faire dans la montagne, puis écrire un petit texte à la première personne exprimant ce qu'elle pense.

### Page 23

Je joue avec la langue 

16

Les nombres ordinaux marquent l'ordre : premier, second ou deuxième, troisième...

Déterminant qui précède le nom, le nombre ordinal est très souvent nominalisé dans la langue courante.

S'aider de la note de la page 32 pour la première expression, puis relier chaque ordinal à un domaine de référence.

Un jour de première : spectacle

Habiter au second : habitat

Passer la troisième vitesse : voiture

Passer en sixième : l'école

Gagner un dixième : le sport

Remarquer que, selon le contexte, l'ordinal peut changer de domaine de référence (habiter au second / la classe de seconde ; la classe de troisième / passer la troisième vitesse...)

Je pense que... et toi ? 

17 18

La petite chèvre est prête à affronter tous les dangers pour avoir sa liberté. M. Seguin enferme la petite chèvre pour la protéger : « Je te sauverai malgré toi, coquine ! » Il veut la sauver de la mort, car il sait ce qui est arrivé aux six chèvres précédentes.

19

Rechercher ce que M. Seguin aurait pu lui proposer pour qu'elle ne s'ennuie pas : l'emmener dans la montagne, lui amener des amis, faire un grand enclos dans lequel elle serait en liberté, ne l'enfermer que la nuit pour qu'elle soit protégée du loup...

## Deuxième partie (pp. 38-46)

### page 24

Je relis et je comprends mieux 

1

La petite chèvre provoque un ravissement général quand elle arrive dans la montagne. On la reçoit comme une reine. Remarquer que cela s'explique par sa perfection (activité 3, page 20). Tous lui font fête.

Les sapins n'ont jamais rien vu d'aussi joli.

Les châtaigniers se baissent jusqu'à terre pour la caresser.

Les genêts d'or s'ouvrent sur son passage.

Les chamois sont très galants.

2

La chèvre est très heureuse et passe un excellent moment. L'ensemble du passage qui raconte sa journée dans la montagne (pp. 38 à 41) est joyeux.

La phrase : « Tout à coup, le vent fraîchit. », marque une rupture. À partir de ce moment, la tombée du soir, l'inquiétude va peu à peu gagner la petite chèvre : « Elle [...] se sentit l'âme toute triste... », « Elle tressaillit... ».

3 4 5

Le combat avec le loup va durer toute la nuit : « Cela dura toute la nuit. », p. 45.

Repérer différentes indications de temps : c'était le soir, les étoiles danser dans le ciel clair, les étoiles s'éteignirent, une lueur pâle parut, le chant d'un coq monta.

La petite chèvre sait qu'elle n'a aucune chance contre le loup. Elle ne se laisse pas manger tout de suite, car elle veut tenir aussi longtemps que la Renaude.

### page 25

Je dis, je joue un passage 

6 7 8

Dans ce passage, l'auteur souligne l'inquiétude de la petite chèvre. La trompe ne sonne plus ; M. Seguin a perdu tout espoir de la faire revenir.

La description insiste d'abord sur des impressions sonores : un bruit de feuilles, puis visuelles : deux yeux qui reluisaient.

Le portrait du loup est effrayant : il est énorme, immobile, il rit méchamment, a une grosse langue rouge. Il est certain de manger la petite chèvre et ne se presse pas.

9 10

Marquer au crayon les pauses, ralentir le débit pour mettre en valeur les passages effrayants.

J'écris un texte 

### La huitième chèvre

11 12

La fin du conte se termine par la mort de la petite chèvre qui a combattu vaillamment toute la nuit. Cet épilogue surprend souvent les élèves qui souhaiteraient que l'héroïne soit sauvée.

Leur proposer d'écrire l'histoire d'une huitième chèvre. Le récit aura une fin heureuse et cette nouvelle chèvre échappera au loup.

Lui donner un nom et raconter sa journée dans la montagne en reprenant des éléments du récit original.

13 14 15

Ajouter un personnage qui l'aidera à vaincre le loup ou à s'enfuir, et préciser les péripéties de la rencontre avec le terrible animal.

Écrire le texte à partir de l'amorce proposée. Le conclure éventuellement par une morale.

### Page 26

Je pense que... et toi ? 

16

Après la fin du récit de *La chèvre de M. Seguin*, l'auteur s'adresse à nouveau à son ami Gringoire dans le dernier paragraphe.

Relire le début de l'histoire (pages 31 et 32) de « Tu sera bien toujours le même... » jusqu'à « Eh bien, écoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin. ». Le conte est enchâssé entre deux passages qui s'adressent directement à l'ami de l'auteur, le tout constituant une lettre.

17 18

Plus que tout, Pierre Gringoire aime, comme la petite chèvre, la liberté. C'est pourquoi il est si pauvre.

Alphonse Daudet lui raconte l'histoire de la petite chèvre pour le mettre en garde : voilà ce qui pourrait lui arriver. Imaginer avec les élèves à quels événements on pourrait comparer l'arrivée du loup, quelle pourrait être sa valeur symbolique : la maladie, les dettes...

19

Deux registres de morale peuvent être envisagés :

Le premier registre est celui de la punition : il est arrivé malheur à la petite chèvre parce qu'elle n'a pas obéi et qu'elle n'a pas écouté les conseils qu'on lui donnait.

Le second registre est celui de la liberté : la liberté n'a pas de prix et on peut aller jusqu'à la mort pour la défendre. Mettre cette idée en relation avec des événements historiques (esclavage, révolte...). Remarque que la petite chèvre meurt avec panache : sachant que son combat est perdu d'avance, elle lutte cependant jusqu'au bout par fierté.

page 27

## ARRÊT SUR IMAGE



La chèvre la plus connue est certainement la chèvre de M. Seguin. Dès 7 000 ans avant J.-C., ses ancêtres ont été domestiqués par l'homme pour leur lait, leur viande et leur peau. La chèvre aime grimper sur les tas de cailloux, les rochers et même les arbres comme on peut le voir sur cette photographie, prise au Maroc, où la végétation composée d'arbustes facilite l'escalade de ces animaux entreprenants.

La chèvre n'a bien sûr pas le vertige. Sa petite taille et ses sabots lui permettent d'être très à l'aise, même dans des endroits très escarpés. Être perchée sur un arbre, constitue pour la chèvre un excellent poste d'observation. Elle y trouve également sa nourriture : écorce, feuilles coriaces, lichen...

Représenter, dans une situation amusante, une chèvre perchée en hauteur.

pages 28-29

## DES TEXTES EN RÉSEAUX



### Texte 1

#### La chèvre et le chacal

1 2

*La chèvre et le chacal* est un conte africain du Tchad. Les deux personnages se sont associés pour cultiver un champ de céréales, du mil, qu'ils partagent.

Le chacal ne s'occupe pas correctement de son champ et sa récolte vient à être perdue. Il revendique alors le champ de la chèvre sur lequel il n'a aucun droit. Les deux animaux décident d'aller voir un juge.

Mais le chacal est malhonnête, d'abord parce qu'il veut s'approprier un bien qui ne lui appartient pas, mais aussi parce qu'il ne compte pas du tout se soumettre à la décision du juge.

3 4 5

De son côté, la chèvre est prudente : « De son côté la chèvre, qui se méfiait... », et elle a bien raison car elle sait qu'elle est une proie pour le chacal qui a prévu de se débarrasser d'elle en la dévorant avec ses frères.

Comme elle ne fait pas confiance au chacal, la chèvre cache deux gros chiens dans un panier avant de se rendre au tribunal. Le chacal et ses frères cherchent à lui faire peur et elle accepte de donner son champ si ceux-ci ont le courage d'ouvrir le panier. Les chacals se laissent prendre à ce piège : ils sont poursuivis et égorgés par les chiens tandis que la chèvre retourne tranquillement récolter son mil. Imaginer les conseils que cette chèvre pourrait donner à la chèvre de M. Seguin autour des thèmes de la méfiance ou de la ruse.

### Texte 2

#### Les deux chèvres

1

*Les deux chèvres* est une fable de Jean de La Fontaine publiée pour la première fois dans *Le Mercure Galant* en 1691. Elle était précédée d'une courte note : « La fable qui suit doit vous paraître agréable par sa morale, et par l'heureux tour que l'auteur lui a donné. » Comme souvent dans les fables, La Fontaine utilise les caractéristiques de tel ou tel animal, qu'il met en scène, pour évoquer les défauts et les qualités des hommes.

Les deux chèvres sont des chèvres de qualité, des grandes dames, car elles ont pattes blanches (v. 9). Après avoir brouillé dans leur pré, elles s'en vont chercher aventure dans des lieux escarpés. La chèvre est appelée par périphrase : cet animal grimpeur.

Noter les références à la montagne : les deux chèvres quittent les bas prés, elles recherchent un lieu sans route ni chemin, un rocher, quelque mont pendant en précipices.

Elles se rencontrent au bord d'un torrent enjambé par une simple planche servant de pont qu'elles vont emprunter pour se trouver face à face.

2

Il est dit de ces chèvres qu'elles ont l'esprit de liberté, qu'elles ont des caprices, qu'elles sont très fières. Engagée sur la planche, aucune des deux ne voulant reculer, elles tombent à l'eau. On peut donc dire également qu'elles sont têtues.

Faire une liste de leurs traits de caractères, puis rechercher dans *La chèvre de M. Seguin* des passages où l'on retrouve ce type de comportement.

page 30

## SURFER SUR LA TOILE



*La chèvre de M. Seguin* est un conte qui fait partie d'un recueil écrit par Alphonse Daudet en 1869 : « Les lettres de mon moulin ». À travers de courtes histoires, l'auteur décrit la Provence et ses habitants de façon humoristique.

La Provence est une région située au sud de la France. Le paysage est constitué par des collines qui relient la montagne à la mer.

Quelques villes et villages célèbres : Arles, Aix-en-Provence, Manosque, Vaison-la-Romaine, Saint-Rémy-de-Provence, Lourmarin... Et bien d'autres encore.

Le moulin près duquel Alphonse Daudet aimait se promener se trouve sur la commune de Fontvieille, au cœur de la Provence. Cette bourgade est située à sept kilomètres d'Arles et au sud des Baux-de-Provence. Grâce à Alphonse Daudet, ce moulin est devenu très célèbre. Il est même représenté sur un timbre datant de 1936.

Des collines où Alphonse Daudet flânait et rêvait, on aperçoit les Alpilles : un chaînon des Alpes de Provence. C'est la montagne où se rend la chèvre de M. Seguin.

En Provence, selon la légende, un monstre désolait les campagnes et dévorait hommes et animaux : la Tarasque. Son nom vient probablement du grec « tarasso » qui signifie épouvanter. Il est représenté comme un dragon à longue queue, au corps ailé et aux pattes griffues. On le croyait sorti des eaux du Rhône. Sainte Marthe aurait libéré les habitants du pays du monstre. C'est en souvenir de cette délivrance que la ville qui s'y trouvait reçut le nom de Tarascon. On y célèbre encore aujourd'hui, la fête de la Tarasque.



### LITTÉRATURE. Les contes d'avertissement.

Au début de ces contes, le lecteur ou le héros est mis en garde contre un danger. Ces contes, qui se terminent mal pour leur héros, ont une portée morale. On lira évidemment :

*Le petit chaperon rouge* (version de Charles Perrault) ;

*Le loup et les sept chevreaux* des frères Grimm.

### ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ. Les symboles de la liberté.

Rechercher différents symboles de la liberté.

Liés à l'histoire :

– le bonnet phrygien était porté par les esclaves affranchis en Grèce et à Rome. Il est devenu un symbole de la liberté lors de la Révolution française ;

– l'arbre de la liberté : arbres plantés au début de la Révolution de 1789, au printemps de 1848, aux commémorations du 14 Juillet pour symboliser la conquête de la liberté ;

– Marianne, la liberté représentée par une femme : figure allégorique de la République sous la forme d'une femme coiffée d'un bonnet phrygien orné parfois d'une cocarde tricolore, elle est

apparue dans les mairies après 1877. Le nom de Marianne pour désigner la République est apparu dans les années 1790 (voir la représentation qui en est faite par Delacroix : la liberté guidant le peuple).

Liés à la littérature :

*Le chat qui allait son chemin tout seul* de Kipling (le chat refuse de se soumettre à l'homme) ;

*Le loup et le chien*, fable de La Fontaine (le loup découvre le prix de la liberté).

**MUSIQUE.** Grieg a composé un morceau, *Atmosphère matinale* (suite n° 1, opus 46), qui évoque un vaste paysage comme celui que peut découvrir la petite chèvre. Écouter une première fois le morceau et imaginer l'arrivée de la petite chèvre dans la montagne. Puis faire évoluer les élèves en demandant d'adapter leurs actions sur la musique. Distinguer les actions plus lentes : rendre le salut aux châtaigniers, se rouler dans les fleurs, se frayer un chemin ; et d'autres plus rapides : franchir un torrent, gambader dans la montagne.

Autre piste : se déplacer en tentant de montrer les différents sentiments ressentis par la petite chèvre : étonnement, émerveillement, joie, etc.

# Le meilleur papa du monde

de Marc Cantin



Au début du roman, le narrateur, qui est un petit garçon, fait le portrait de son père qui veut toujours être meilleur que tout le monde. Cette manie l'amène à désirer être champion du monde de tout. Ainsi, il a la plus grosse voiture, la plus grande maison et ramènera chez lui le plus grand chien du monde : Monsieur Ernest. Un chien sympathique, mais surdimensionné, qui provoquera quelques catastrophes.

Le thème principal abordé est donc celui de la **démésure** : tout ce que possède la famille est gigantesque, ce qui cause quelques désagréments et soucis à ses membres.

Autre thématique, celle du père qui veut être le meilleur du monde. Le mot *meilleur* est ici ambigu et n'aura pas forcément le même sens pour chacun des personnages.

Cette obsession du père produit une succession de situations cocasses, soulignées par les illustrations de Brigitte Perdreau qui les met en valeur. Un roman **plein d'humour**, mais qui permet également de s'interroger sur les relations au sein de la famille et qui se terminera par un voyage autour du monde.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **trois semaines**. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

## Chapitres 1 et 2 (pp. 49- 68)

Page 32

Je relis et je comprends mieux



1

La famille du narrateur possède une voiture démesurée et une maison gigantesque. Certaines expressions indiquent directement que la voiture et la maison sont particulièrement grandes.

Pour la voiture : « mon père a la plus grosse voiture du monde. » (p. 49).

Pour la maison : « Notre maison aussi est la plus grande du monde. » (p. 52).

D'autres expressions expriment la même idée plus indirectement en employant des images ou des explications.

Pour la voiture : « une seule de ses roues pourrait écraser un bulldozer. » (p. 49), ou encore, « Mais la voiture de mon père est tellement grosse qu'il ne peut pas la conduire : ses pieds ne touchent pas les pédales. », « sa voiture-cachalot... » (p. 52)...

Pour la maison : « Elle est si grande qu'on s'y déplace en patins à roulettes. » (p. 52) ou « Notre maison est plus grande que le plus grand des hypermarchés. » (p. 54)...

Distinguer les expressions qui constatent (les mots *grande* et *grosse* sont souvent utilisés) des expressions qui permettent de se faire une idée de la grande taille de la voiture et de la maison.

2

Relire ce que pense la maman de son mari et le portrait rapide du père fait par son fils à la page 49.

Distinguer les deux points de vue.

Tout ce qu'entreprend le papa n'est pas en rapport avec la norme : s'interroger pour quelle raison selon la mère, puis selon le fils.

Raconter l'histoire dite par le père. Le père est vétérinaire et il raconte une histoire d'animaux.

Peut-on y trouver une logique ?

Retrouver les éléments de l'histoire qui ne sont pas possibles.

Distinguer les éléments possibles de ceux qui ne le sont pas. Par exemple, en tant que vétérinaire, il peut très bien recevoir un éléphant à soigner amené par un Indien, c'est possible mais c'est impossible qu'il ait pu lui apprendre à écrire.

Définir le mot *extraordinaire* et dire en quoi tout apprentissage de lecture ou d'écriture est impossible pour un éléphant.

3

Dès que le père annonce une surprise, tout le monde, et en particulier la maman, s'attend au pire.

Celle-ci semble résignée : « Une surprise de plus, soupire à nouveau maman, sans se douter que cette surprise-là n'avait rien à voir avec les précédentes. »

Alors qu'elle n'a pas encore vu la surprise, la maman est déjà pétrifiée par ce qu'elle entend au-dehors. Et dès qu'elle voit le chien, elle se tord les doigts et semble effrayée.

Retrouver les images employées pour montrer l'attitude de la maman.

Ensuite elle hurle : AU SECOURS !

Remarquer l'utilisation des majuscules.

4

Le chien n'a pas l'air bien méchant, du moins c'est ce que veut démontrer le père.

Son attitude ne semble pas agressive. Il aboie, se couche sur la pelouse, ferme les yeux et gémit quand on le caresse, puis bave de contentement.

Comparer le comportement de Monsieur Ernest avec le comportement d'un chien quelconque. Y a-t-il de grosses différences ?



### Plus grand mais trop grand !

5 6

Relire les passages décrivant la voiture et la maison, pages 49 à 52. Leur grande taille les rend inutilisable ou peu pratique.

La voiture est inutilisable, car on ne peut accéder ni aux pédales ni au volant.

La maison est peu pratique, car on ne peut s'y déplacer qu'en patins à roulettes et on s'y perd.

Retrouver d'autres adaptations qu'on a été obligé de faire à la maison pour l'utiliser.

7 8 9

Choisir un objet familier, un animal.

Comme dans l'histoire, imaginer que cette chose ait des dimensions gigantesques ou une taille particulièrement inattendue.

Construire des phrases en employant des superlatifs (*le plus* ou *la plus*), des comparatifs (*plus... que*) puis des marques d'excès (*tellement... que, si... que...*).

Par exemple : Ma chaise est *la plus* haute chaise du monde, elle est *plus* haute *qu'*une montagne, elle est *tellement* haute *que*, pour s'y asseoir, il faut prendre une échelle, l'échelle *la plus* grande du monde, etc.

Décrire l'élément choisi en insistant sur les inconvénients ou les désagréments que peuvent provoquer cette particularité et dire pourquoi il est difficile de l'utiliser.

page 34

### Plus de peur que de mal

10

Le père veut faire une surprise à sa famille. Il ne peut pourtant pas vraiment la dissimuler.

Retrouver les passages qui montrent les effets que produit l'arrivée du chien sur les objets et les personnes. Imaginer les réactions des gens, notamment des voisins.

Alors qu'elle ne sait pas encore quelle est la surprise, la maman est pétrifiée par un cri d'une puissance démesurée. Tout laisse à penser qu'avec les surprises de son mari, elle s'attend au pire, mais, ici, elle paraît particulièrement choquée, puisque le cri semble l'avoir changée en pierre.

Expliquer pourquoi cette surprise n'a rien d'agréable pour la mère.

11 12 13 14 15 16

Choisir un animal que l'on craint, ou pour lequel on a une phobie (araignée, serpent, oiseau, rat, etc.)

Préciser le lieu où on l'a rencontré et à quelle occasion. Était-ce dans un endroit où il était normal de le rencontrer ou dans un endroit inhabituel ?

Décrire l'animal en s'aidant si besoin d'une photographie.

Confronter ses réactions à celles de l'animal : Qui a eu le plus peur ? Qui a réagi en premier ? Quel a été le comportement de chacun ?

Conclure en tirant la leçon d'une telle rencontre : a-t-elle changé ton opinion sur cet animal ?

### Je dis, je joue un passage



page 35

17 18

Relire le passage qui va de « Un...un... UN CHIEN ! » jusqu'à la fin de la page 68. Puis le recopier en ne conservant que les paroles des personnages : suite à l'arrivée du chien, voici le début du dialogue qui s'instaure entre les quatre membres de la famille.

La mère : Un... un... UN CHIEN !

La fille : UN CHIEN ?

Le garçon : UN CHIEN ! SUPER !

La mère : Un... un chienchien.

Le père : Surprise.

Le garçon (à lui-même) : Il faudrait une grue pour le caresser.

Le père : Surprise, surprise.

La mère : Mon Dieu.

Le père : Je vous présente Monsieur Ernest, le plus grand chien du monde. Monsieur Ernest, saluez la famille, s'il vous plaît.

La maman : AU SECOURS !

Remarquer l'emploi des majuscules qui marque une plus forte intensité de la voix.

19

Chacun des personnages n'exprime sa réaction que par peu de mots à l'exception du père qui présente sa surprise.

Noter la façon dont le père s'adresse au chien et relever la marque de politesse (deuxième personne du pluriel).

20

Écrire la scène en entier (jusqu'à la fin du chapitre 2).

Se distribuer les rôles et jouer cette scène comme au théâtre en joignant les gestes à la parole.

Rechercher des mimiques du visage ou des attitudes corporelles qui montrent bien ce que ressentent les personnages.

page 36

### Je joue avec la langue



21 22

Pour décrire la voiture et la maison, le comparatif de supériorité est employé.

La voiture est **plus** grande **qu'**un cachalot.

Identifier la locution utilisée.

Voici la phrase contraire : Le cachalot est plus petit que la voiture.

Noter le changement de l'adjectif qualificatif, la structure de la phrase demeurant identique.

23 24

La chambre des enfants est plus grande qu'une salle de sport.

À l'inverse, on peut écrire :

La salle de sport est plus petite que la chambre des enfants.

Ou encore :

La chambre des enfants est moins grande qu'une salle de sport.

Constater les deux façons de construire la phrase contraire et expliquer ce qui se passe dans le second cas.

Présenter ensuite quelque chose en exagérant une qualité, un défaut, une particularité...

### Je pense que... et toi ?



25 26 27

Relire la réaction des voisins, pages 62 et 63, et qualifier cette réaction : violence, hostilité, colère, énervement, ras-le-bol, intolérance, etc.

Le père de famille est traité de maniaque par les voisins. Relire la définition de ce mot et justifier son emploi. Rechercher le mot qui est utilisé pour qualifier la famille.

S'interroger sur les raisons qui poussent les voisins à avoir une telle réaction.

Faire la liste des désagréments que peut représenter un animal domestique ou des dégâts qu'il peut provoquer. Donner son avis sur l'attitude des voisins en tenant compte de la situation très particulière de l'histoire.

page 37

Je relis et je comprends mieux



1

Monsieur Ernest a envie de jouer comme tous les jeunes chiens : dans un premier temps, « sa queue frappe joyeusement la pelouse en creusant une tranchée. » (p. 71)

Il devient ensuite très impatient de commencer à jouer : « Monsieur Ernest est de plus en plus impatient. » (p. 72)

Dire comment il montre son impatience.

2

Pour jouer, la grande taille de Monsieur Ernest est un atout redoutable.

Retrouver le passage qui montre que le garçon a essayé d'envoyer la balle le plus loin possible, puis le passage qui fait référence à la réaction de sa sœur. Relire la dernière phrase de la page 72 pour justifier le fait que le lancer était largement insuffisant.

Dessiner le garçon, le chien toute gueule ouverte et la balle en représentant par un trait sa trajectoire.

Montrer, sur le dessin, la balle qui arrive tout droit dans la gueule de Monsieur Ernest, alors qu'elle n'a pas encore commencé à redescendre vers le sol.

3

Monsieur Ernest est doté d'une force colossale comme l'indique par exemple la dernière phrase de la page 74 qui fait référence à « des secousses sismiques dignes d'un dinosaure... », mais sait aussi faire preuve de délicatesse : « Délicatement, il le saisit entre ses grosses babines... »

Expliquer l'emploi et la graphie des onomatopées : BABOUM ! (p. 75)

4

Relire le dernier paragraphe de la page 76, et expliquer pourquoi Monsieur Ernest se retrouve sur le toit de la plus grande voiture du monde. Rechercher les deux phrases nominales et dire ce qu'elles expriment.

Sous le poids de Monsieur Ernest, la voiture est complètement écrasée : elle devient aussi plate qu'une galette. Décrire la voiture après le passage de Monsieur Ernest.

page 38

Je dis, je joue un passage



5 6

Chaque membre de la famille réagit différemment après la destruction bien involontaire de la voiture par Monsieur Ernest.

	Paroles prononcées	Nature	Fonction
La mère	Mon chéri, mon chéri	Groupe nominal	Consoler
Les enfants	C'est pas notre faute	Phrase	S'excuser
Le père	Aaaaargh ! (trois fois)	Onomatopée	Montrer son désespoir

Le père est bien peu loquace ; il se contente de dire à trois reprises l'onomatopée : Aaaaargh pour exprimer son désarroi. Ce qu'il voit lui a coupé la parole.

La mère appelle son mari : « Mon chéri, mon chéri. » L'emploi de ces deux mots (groupe nominal) montre qu'elle ne réagit pas directement à l'incident, mais préfère s'adresser à son mari sachant qu'il va être très contrarié.

Les paroles prononcées par les enfants : « C'est pas de notre faute. » laissent penser qu'on pourrait les tenir pour responsables

de ce qui arrive. Par cette phrase, ils essaient de commencer à s'expliquer.

7

Relire ce passage en tenant compte de l'intention bien distincte que veut montrer chacune des trois interventions.

page 39

Je choisis un texte à écrire



8

Lire l'extrait de texte suivant de la page 79 :

« Une roue s'est détachée, les autres sont écrasées, les beaux pare-chocs sont tout pliés et la carrosserie rouge écabouillée. Il ne reste rien. »

Les dégâts occasionnés à la voiture font penser, à première vue, à un accident de la route particulièrement violent. On sait cependant que le passage d'un cyclone peut provoquer des dégâts tout aussi considérables notamment lorsque la force des vents peut projeter dans les airs n'importe quels objets lourds, à commencer par des véhicules.

Ces comparaisons doivent donner une idée de la force du chien.

9

Commenter la phrase : « Il ne reste rien. »

Énumérer les parties de la voiture mentionnées comme étant abîmées ou détruites : les roues, les pare-chocs, la carrosserie.

### Un accident sans gravité

10

Imaginer un accident de vélo sans gravité.

Mentionner les circonstances de l'accident (lieu, heure, personnes concernées, cause...).

Faire une liste complète des éléments qui composent un vélo, puis choisir des parties du vélo qui ont été endommagées.

Employer des qualificatifs qui montrent bien que les parties sont abîmées : tordu, vrillé, brisé, cassé, rompu, déchiqueté, éventré, crevé, etc.

11

Écrire le récit de cet accident en relatant les faits dans l'ordre chronologique, mais surtout en insistant sur les dégâts occasionnés.

Présenter ces dégâts sous forme de liste.

page 40

### Il ne reste rien de la voiture

12 13 14

Lister à partir d'une photo ou d'un schéma de voiture des éléments intérieurs et extérieurs qu'on y trouve.

À partir de cette liste, choisir d'autres éléments de la voiture qui ont pu être détruits.

Faire une liste de verbes qui font allusion à une importante détérioration : aplatir, rompre, écraser, briser, rompre, laminier, ravager, déchiqueter, mixer, etc.

Recopier le texte de la page 79, puis le compléter en associant à chaque élément choisi un type de détérioration.

page 41

Je joue avec la langue



15 16

Dans la phrase de la page 72 : « Le lancer impressionne ma sœur. », le verbe conjugué est **impressionne** et son sujet est **le lancer**.

Noter la particularité du sujet : c'est un verbe à l'infinitif nominalisé.

Justifier le fait que ce soit bien un nom commun : utilisation d'un déterminant.

17 18

Il n'est cependant pas rare que certains verbes à l'infinifitif soient des noms communs.

Par exemple : dîner, déjeuner, goûter, etc.

Trouver d'autres verbes à l'infinifitif qui soient aussi des noms communs et indiquer à quel groupe ils appartiennent. Par exemple : pouvoir, avoir, paraître...

Bien distinguer le verbe du nom commun.

Exemples :

Encore faut-il le pouvoir !

le (pronom personnel) ;

pouvoir (verbe à l'infinifitif).

Il aime le pouvoir.

le (article) ; pouvoir (nom commun).

Je pense que... et toi ? 

19

Toute l'histoire repose sur le goût immodéré d'un père de famille pour les choses les plus grosses, les plus grandes et les plus voyantes possibles.

Un chien d'une telle taille n'existe pas bien sûr, pas plus que la voiture ou la maison qui sont présentées. Les différents événements occasionnés par la folie des grandeurs du père sont très exagérés, ce qui donne au récit toute sa dimension invraisemblable, mais aussi humoristique.

20 21

Le chien a l'apparence d'un animal surdimensionné : « Et notre chien géant part à la poursuite du Frisbee. » (p. 75) qui, chaque fois qu'il fait un mouvement ou émet un aboiement provoque une catastrophe (lire les premières lignes de la page 76) ou de l'effroi dans son entourage, tant sa force est grande. Il est cependant pacifique et affectueux comme l'indique la dernière phrase de la page 80, ce qui le rend malgré tout particulièrement attachant.

Retrouver d'autres passages qui présentent le côté dévastateur du chien, puis son côté plutôt sympathique ; en particulier, commenter les illustrations et qualifier les différentes attitudes du chien.

22

Dans une histoire, l'exagération donne tout son intérêt au récit.

Dans la réalité, cependant, il peut arriver que l'on soit amené à exagérer sur des choses que l'on connaît ou des faits que l'on a vécus.

Donner des situations où l'on a ainsi déformé la réalité. Prendre un ou deux exemples et expliquer pourquoi on a dû agir ainsi.

## Chapitres 4 et 5 (pp. 81-91)

page 42

Je relis et je comprends mieux 

1

À la vue de sa voiture ainsi aplatie, le père n'exprime sa réaction que par un cri : Aaaaargh ! Sa colère est intériorisée et il la libère lorsqu'il lance le Frisbee de toutes ses forces dans les airs.

Recopier le passage : « Il file à la vitesse du vent, et le vent fait le reste. Un petit courant d'air pas très malin s'engouffre sous le disque rouge. Il le porte haut, très haut dans le ciel, avant de le laisser tomber comme une vieille chaussette. »

2 3

Après l'effondrement de la maison, chaque membre de la famille réagit à sa façon.

Le chien prend un air étonné.

Les enfants commencent à sourire.

Le père bredouille quelques mots M... ma... mama maison, puis il bégaye Mamama maison, puis regarde sa femme surpris.

La mère presse ses mains contre sa bouche en faisant pff, puis lâche un autre pff, puis éclate de rire.

La mère ne peut contenir un rire irrépressible. Elle semble soulagée de voir la maison détruite.

Après que tout le monde a repris ses esprits, l'attitude de la mère change du tout au tout.

Elle apparaît sous un air décidé et autoritaire dans le dernier chapitre.

Remarquer la façon dont elle s'adresse au chien puis aux autres membres de la famille.

4

Monsieur Ernest semble métamorphosé ; il marche d'un pas léger : « les voitures garées dans la rue se soulevaient à peine à chacun de ses pas. »

Penser à la relation d'un chien avec son maître et émettre des hypothèses sur le changement de comportement du chien.

page 43

Je choisis un texte à écrire 

### Rire pour de bon

5 6 7

Alors que tout semble détruit (chambres, jouets, baignoire, etc.), le père a une réaction inappropriée puisqu'il s'intéresse aux échasses de la mère :

« – Tes échasses sont sûrement cassées, dit papa à maman... »

La mère repart alors à rire de plus belle, alors que ces paroles ne sont pas spécialement amusantes.

Expliquer ce qu'est un rire nerveux. Pourquoi ne peut-elle pas se contrôler ?

En réalité, les paroles du père semblent ridicules, tant elles ne sont pas adaptées à la situation.

Remarquer les attitudes et réactions très contrastées des différents personnages.

8

Imaginer une situation où notre propre rire devient de plus en plus incontrôlable.

Expliquer l'expression : Mourir de rire.

Trouver une anecdote ou un événement qui était plutôt risible puis une remarque d'un proche (camarade ou membre de la famille) qui amplifie notre rire et le rend impossible à maîtriser.

Dire ce que l'on fait et ce que l'on ressent dans cette situation.

page 44

### Un pas de trop

9

Ajouter une péripétie à l'histoire en tenant compte des caractéristiques des personnages.

En Chine, Monsieur Ernest a marché sur un char lors d'un défilé militaire. La famille doit faire un rapport à son assurance pour les dégâts occasionnés.

Indiquer le lieu et l'heure de l'arrivée.

Décrire rapidement la place où a lieu le défilé en donnant sa taille et des renseignements sur quelques bâtiments et les gens qui s'y trouvent.

Donner les circonstances de l'accident et les différentes réactions. Faire le croquis de l'accident en tenant bien compte de la taille de Monsieur Ernest.

Amener des précisions ou explications par écrit, si nécessaire, dans une partie du cadre réservé au dessin.



10 11

Relire le passage.

Remarquer et justifier l'emploi du pronom personnel **nous**.  
Énumérer les personnages qui participent au voyage.

12

La famille, sous l'impulsion de la mère, décide de se servir du chien comme moyen de locomotion et de faire le tour du monde. Un tour du monde qui se fait rapidement (lire la première phrase de la page 90) puisqu'en réalité les personnages en sont déjà à leur troisième. Il se fait facilement puisque montagnes et mers sont franchies sans difficultés et cela de façon agréable : c'est vraiment la belle vie, s'exclame le narrateur.

13

La famille est détendue et insouciante.

Relire ce passage en donnant une impression de joie et que tout se passe pour le mieux.



14 15

« Aujourd'hui, nous sommes au Brésil, et demain, nous partons pour le Pérou. » (p. 90)

Les verbes conjugués sont : **sommes** et **partons**.

Les adverbes de temps sont : **aujourd'hui** et **demain**.

Remarquer que les deux verbes sont au présent.

Dans la seconde partie de phrase, le verbe est au présent, mais l'adverbe **demain** fait référence à une action future. Mettre le verbe au futur et se demander si la phrase reste correcte.

16

Voici les quatre verbes respectivement au présent et au futur.

Nous partons – nous partirons

Je suis – je serai

Elle a – elle aura

Elle pense – elle pensera

La première phrase peut se mettre au présent et au futur.

La seconde et la troisième ne peuvent s'employer qu'au futur alors que la dernière s'écrit plus volontiers au présent malgré la locution **plus tard**.

Conclure en remarquant que la présence de l'adverbe ne suffit pas à indiquer le temps à utiliser. En prolongement, rechercher différentes utilisations du présent.



18 19

Le papa a juré de ne reconstruire qu'une petite maison à la place de l'autre. On pourrait croire que le père fait une promesse et s'engage vraiment à ne plus vouloir une grande maison.

Recopier et expliquer la dernière phrase de l'histoire.

Trouver le mot qui dit ce que le fils pense de son père.

S'interroger sur l'objectivité du fils par rapport à son père et sur la justesse de son jugement.

20

Expliquer ce qu'est une promesse.

S'interroger sur l'obligation de tenir une promesse.

Expliquer ce qui peut se passer si on ne tient pas ses promesses.

Donner des exemples.



Alberto Giacometti (1901 – 1966) est un sculpteur et peintre suisse installé à Paris et qui a créé, dans sa période expressionniste, des sculptures dont la caractéristique est un allongement extrême.

1

Cette sculpture est faite en bronze. Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain avec une plus forte proportion de cuivre.

Faire remarquer que l'appellation **bronze** se substitue souvent à sculpture en bronze. On dit : c'est un bronze.

2

L'allure élancée et efflanquée de l'animal fait tout de suite penser à un lévrier.

Rechercher différents types de lévriers et citer celui dont la silhouette est la plus proche de la sculpture.

Comparer différentes races : voir activité **Je sélectionne des informations sur internet**.

3

Comparer la sculpture à Monsieur Ernest.

Rechercher des adjectifs qui font référence à l'allure générale, mais aussi à la physionomie et à l'expression.

Remarquer la possible permutation des adjectifs entre les différentes parties.

Ne pas oublier de faire les accords noms – adjectifs.

	Monsieur Ernest	Le chien en sculpture
corps	massif – volumineux...	maigre – élancé – efflanqué...
tête	grosse – poilue – enjouée...	fuselée – mince – tombante...
pattes	énormes – puissantes...	fines – longues – osseuses...
queue	touffue – forte...	effilée – fluette...



## Texte 1

## Cabot-Caboche

1

Ce titre d'extrait est composé de deux mots : ils appartiennent tous les deux au registre du langage familier.

Le mot **cabot** désigne un chien ou un mauvais acteur et le mot **caboche** la tête ou quelqu'un de têtard, qui ne veut rien comprendre. Rechercher à quel personnage de l'histoire chacun de ces mots renvoie.

Remarquer la similitude entre les deux mots qui sont presque identiques. L'auteur indique peut-être à son lecteur que ces deux personnages sont en même temps très différents et très proches.

2

Dans ce début d'histoire, c'est le point de vue du chien qui est exprimé, ce qui conduit à un renversement des rôles puisque tout laisse à penser que c'est Pomme, la petite fille, qui a été bien dressée par un chien.

Relever les expressions qui montrent que la fillette avait, au début, un comportement agréable avec le chien. C'est pourquoi le chien pense qu'elle est apprivoisée.

3

Retrouver le passage qui montre que le chien s'est trompé sur la bonne éducation de la fille envers les animaux. Expliquer quand et comment il s'est aperçu que la fillette n'aimait pas spécialement les animaux.

C'est sur un simple caprice que la fillette a décidé d'avoir un chien. Elle s'en est complètement désintéressée une fois rentrée chez elle.

4

L'avant-dernière phrase indique que si le chien avait été dans une maison avec un jardin, il aurait bien mieux supporté sa situation.

## Texte 2

### Le chien perdu

Cette nouvelle nous conte la détresse d'un homme qui a perdu son chien et qui ne peut accepter complètement sa disparition.

1

Le docteur Diego Vesca prend régulièrement un bateau et aperçoit son chien qui poursuit la navette à la nage. Cette scène se répète tous les deux ou trois mois.

La première fois, cette scène ne lui paraît pas extraordinaire. C'est la répétition de cet événement qui est extraordinaire et qui peut faire croire à l'existence d'un fantôme.

2

Furio était très attaché à son maître et, dans la scène décrite, il le reste.

Relever et expliquer la phrase : « Je sens ses yeux qui m'entrent ici, et il désignait son cœur. »

S'interroger sur la réciprocité de cette affection. Pourquoi ce passage montre-t-il aussi l'affection que Diego Vesca portait à son chien ?

Retrouver, dans le texte, d'autres mots ou expressions qui prouvent qu'il y a une vraie affection.

3

À aucun moment, l'idée vient à Diego Vesca de faire arrêter le bateau. Malgré le réalisme de la scène, il sait parfaitement qu'il est victime d'hallucinations comme l'indique la phrase : « Je sais qu'il s'agit seulement d'un fantôme. »

Lire le passage qui va de : « Si je fais le calcul... » jusqu'à « C'est seulement un fantôme. »

Expliquer pourquoi la raison l'emporte sur l'émotion. Commenter la dernière phrase.

4

Le thème principal de ce récit est celui de la fidélité, fidélité qui se manifeste aussi intensément après la séparation puisque, même mort, le chien de Diego de la Vesca essaie de le rejoindre et que son maître ne cesse d'y penser.

L'idée du chagrin est également sous-jacente ; elle est bien sûr la conséquence de la séparation et de l'impossibilité de se retrouver.

### SURFER SUR LA TOILE

page 50

1



Le chien est bien entendu le meilleur ami de l'homme. Sa domestication est très ancienne et ses particularismes liés à la notion de races se sont révélés au fil des croisements, des sélections et des missions que l'homme lui a confiées. Vouloir posséder un chien, c'est aussi accepter de bien s'en occuper et de veiller à son bien-être. Rechercher différentes races de chiens et en choisir trois en fonction de critères esthétiques, pratiques ou purement affectifs. Coller leurs photos et donner leurs noms, puis construire une fiche d'identification pour chacun.

2

Il existe des chiens relativement gros qui peuvent paraître plus ou moins impressionnants, mais celui qui semble le plus se rapprocher de Monsieur Ernest par son allure générale est le Saint-Bernard. Il en existe cependant d'autres comme le Golden Retriever, le Bobtail, le Beauceron, etc. qui ont une grande taille ou une apparence similaire.

3

Faire la différence entre aimer un chien et aimer une race de chien. Donner des exemples de races de chiens que l'on aimerait avoir mais, que pour certaines raisons, il ne serait pas raisonnable de posséder.

## ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

### LITTÉRATURE. Explorer la relation texte/image.

S'interroger sur les personnages représentés par les illustrations du meilleur papa du monde.

Retrouver des récits dont l'un des personnages se substitue peu à peu au personnage principal au point de devenir le personnage essentiel de l'histoire.

#### Les pères dans la littérature :

De nombreuses références aux pères de familles se retrouvent souvent dans la littérature.

Relire des extraits de *La gloire de mon Père* de Marcel Pagnol et identifier les traits de caractère du père.

Lire et comparer deux personnalités de pères : *Un papa pas possible* de Pierre Louki, éditions Bordas ou Pocket Jeunesse, et *Papa est un ogre* de Marie Farré, éditions Gallimard.

Retrouver les farces d'un père enfant dans *Danny, le champion du monde* de Roald Dahl, éditions Hachette Jeunesse.

S'interroger sur les relations père – enfant dans : *Un père à tout prix* d'Annie Robert, éditions Milan Jeunesse.

**ARTS VISUELS.** Découvrir l'album *Chien bleu* de Nadja, éditions École des Loisirs.

À partir de l'album, imaginer et dessiner un chien de grande taille. Créer un chien d'une autre couleur (peinture, coloriage, collage, etc.) et le mettre en espace.

Imaginer et écrire l'histoire du chien ainsi créé.

**DÉBAT.** Quelles sont les obligations qu'un maître doit avoir avec son chien ? Peut-on posséder un chien à tout prix ?

# Le style enfantin ou La mort et le médecin

de Jean Tardieu

Jean Tardieu est certainement l'un des auteurs de théâtre le plus joué par des troupes amateurs ou par des élèves. Le titre d'un de ces recueils : « Théâtre de chambre », indique l'économie de moyen qui est nécessaire pour représenter ses textes qui sont généralement fort courts.

Comme la majorité de son théâtre, la pièce *Le style enfantin* se situe dans l'**univers du quotidien** : conversation du matin avant le départ au bureau, rencontre dans le métro, invitation à dîner, visite d'un médecin...

Pourtant ce quotidien devient bien vite étrange, car le langage de tous les jours utilisé par l'auteur est déstructuré, les répliques des personnages inattendues ou en inadéquation avec ce que vient de dire l'interlocuteur. La communication entre les personnages est ainsi dérégulée, ce qui provoque de nombreux effets comiques.

Ce comique est renforcé par l'**absurdité des situations** qui s'apparentent aux jeux enfantins : jouer à faire à manger, jouer à prendre le métro, jouer au docteur ; mais qui sont mises en œuvre par des adultes qui apparaissent bien ridicules.

De même, les thèmes tragiques de la mort ou de la maladie sont traités ici de façon grotesque et dédramatisée. Les symptômes de la maladie se réduisent à des mains et à des pieds sales ; et la mort, représentée par la Dame du métro qui vient chercher une victime, est trompée et repart avec un personnage bien portant.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **trois semaines**. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

## Première partie, scènes I et II (pp. 96-101)

page 52

Je relis et je comprends mieux



1

La première scène se déroule le matin dans la maison des deux personnages principaux : Monsieur et Madame.

2

Le début de la pièce devrait donc présenter une conversation ordinaire. Mais dès la troisième réplique, le dialogue entre les deux personnages est inattendu : Monsieur était **occupé** à être malade au lieu d'aller travailler. Il **accepte** d'être malade le soir.

Remarquer qu'il n'est pas possible de décider si on est malade ou pas.

À partir de cette entrée en matière, commenter ce qui est dit à propos des rues, du chien, des enfants, de la montre.

3

Dans la seconde scène, Monsieur est sorti de chez lui et prend le métro. Il y rencontre la Dame du métro qui tient le guichet.

Noter que c'est le même type de conversation absurde qui s'engage entre les deux personnages. Le métro est arrêté selon la dame à cause de la pluie. Pourtant Monsieur déclare qu'il fait un beau soleil. La dame lui rétorque que c'est le soleil des jours de pluie.

On ne peut donc vraiment dire s'il fait du soleil ou de la pluie, car il n'y a pas de raison de croire plutôt un personnage que l'autre. D'ailleurs, Monsieur se satisfait immédiatement de la réponse de la Dame du métro : « Ah, je comprends. », lui répond-il.

4

Après avoir parlé de la pluie et du beau temps, les personnages abordent un second sujet : la cuisine. La dame adore la crème au vinaigre. Le monsieur quant à lui, y trempe des queues de rat.

Ce second sujet de conversation est aussi curieux que le précédent.

5

Finalement, il n'y a pas de métro. La Dame du métro et Monsieur terminent leur conversation en ce donnant rendez-vous pour le soir. Ce ne sera évidemment pas facile pour la Dame du métro de venir chez Monsieur puisqu'il dit qu'il n'a pas d'adresse. Pourtant cela ne gêne aucunement les deux personnages.

Les élèves peuvent être déroutés par la lecture de ces deux scènes. Insister sur la notion d'absurdité qui constitue l'univers de la pièce.

page 53

Je dis, je joue un dialogue



6

Ce passage correspond à l'intégralité de la première scène dans laquelle sont présentés deux des cinq personnages : Monsieur et Madame.

7 8

C'est Madame qui pose des questions. Celles-ci sont de l'ordre de la conversation ordinaire : Où vas-tu ? Comment te sens-tu aujourd'hui ? Tu n'empportes pas le chien ? Et les enfants ?

Cependant, dès la troisième réplique, Madame fait de curieuses réflexions à son mari : elle pense qu'il va trop souvent au bureau, puis décide qu'il doit être malade.

De même, dès sa seconde réplique, son mari, Monsieur, donne des réponses inattendues. Il a été occupé à être malade, dit qu'il a le chien dans sa poche, que les enfants sont au garage...

9 10

Les passages en italique indiquent des gestes : regardant sa montre, elle lui donne, la regardant ; ou désignent un accessoire : un bout de papier.

Relever que l'utilisation du bout de papier comme montre souligne encore l'aspect non réaliste de la scène.

Dire le texte en prenant une voix autoritaire pour Madame tandis que Monsieur aura l'air distrait.

page 54

Je joue avec la langue



11

Comme on vient de le voir, les réponses de Monsieur sont inattendues et en décalage avec la réalité. Imaginer d'autres répliques que pourraient dire les deux personnages : les questions renvoient à la vie quotidienne, tandis que les réponses sont incongrues mais n'appartiennent pas au monde du merveilleux.

En exemple :

Madame – Prends-tu ta voiture ?



Monsieur – Non, elle est sous la douche.

Madame – À quelle heure vas-tu revenir ?

Monsieur – Je reviendrai hier.

Madame – N’oublie pas d’acheter du pain.

Monsieur – J’en prendrai deux boîtes.

À l’aide des différentes répliques composées par les élèves, constituer un texte collectif.

## Je pense que... et toi ?

12 13

Les deux personnages de la première scène ne sont absolument pas étonnés par ce qu’ils se disent et tout leur semble parfaitement naturel. La Dame du métro a également le même type de conversation avec Monsieur.

Revenir avec les élèves sur ce qui leur paraît curieux et sur l’absurdité des dialogues.

Faire des hypothèses sur la façon de se comporter des différents personnages qui est contraire à la raison : s’agit-il de fous ?

Où vivent-ils dans un monde dans lequel on ne peut pas communiquer ?

Se demander ce qui se passerait si les gens ne pouvaient pas se comprendre.

## Deuxième partie, scène III (pp. 102-117)

page 55

### Je relis et je comprends mieux

1

Au début de la scène III qui se déroule en fin de journée, Monsieur joue à être malade et sa femme à le soigner. Puis tous deux jouent à faire la cuisine.

Remarquer que ces jeux sont des jeux que pourraient avoir de jeunes enfants. Les deux personnages utilisent d’ailleurs des objets : crayon, paire de lunettes, mouchoir, chaise, ticket, bouts de papier, pour faire comme si.

Noter également que la situation continue à être absurde, puisque Madame sait que Monsieur a invité la Dame du métro sans qu’il le lui ait dit et qu’un docteur arrive sans qu’il ait été appelé par quiconque.

2

Dans cette scène, les coups de sonnettes rythment l’entrée et la sortie des différents personnages.

Compléter le tableau.

	Page	Personnage	Que vient-il faire ?
On sonne.	105	Le Docteur	Rendre visite à Monsieur pour l’ausculter.
On sonne.	108	La Dame du métro	Dîner avec Madame et Monsieur.
On sonne.	112	Le Docteur	Revoir son patient et jouer au malade.
On sonne trois fois, longuement et lugubrement.	115	La Dame du métro	Chercher Monsieur pour l’emmener au cimetière.

Les personnages du Docteur et de la Dame du métro entrent et sortent plusieurs fois.

Le Docteur parce qu’il revient au bout d’une heure voir si Monsieur va mieux.

La Dame du métro qui se révèle être la mort (p. 111) est également obligée de revenir car Monsieur va beaucoup mieux et qu’elle ne peut l’emmener.

3

Dans la scène I, Madame souhaitait que son mari soit malade le soir ; c’est ce qui arrive dans cette scène III : Monsieur fait semblant de ronfler, puis se relève. On comprend donc qu’il joue à être malade, et il passe d’ailleurs à un autre jeu : faire la cuisine.

Les symptômes relevés par le docteur sont les suivants : Monsieur a les mains sales, parce qu’il ne se les lave pas souvent ; il a la langue un peu noire, parce qu’il a mangé de la réglisse ; il a également les pieds sales.

Remarquer qu’il est fait encore ici référence à des comportements enfantins. Pourtant, le Docteur déclare que cette maladie est très grave. Noter une nouvelle fois l’absurdité de la situation.

4

La Dame du métro personnifie la mort qui vient chercher un malade pour l’emmener au cimetière. Pour sauver Monsieur, Madame a une idée : elle va dire au Docteur que son mari veut jouer au médecin (p. 113) et elle fait prendre au médecin la place de Monsieur dans le lit. Quand arrive la Dame du métro (la mort), celle-ci emporte le médecin.

page 56

### Je joue avec la langue

5 6

Le Docteur prend la place de Monsieur dans le lit et joue au malade tandis qu’il lui donne une leçon de médecine. Monsieur décide de faire semblant de l’opérer et demande à sa femme une pince à sucre. Il aurait dû lui demander normalement un bistouri.

Dans les phrases suivantes, imaginer quels objets pourraient demander les différents personnages à la place de celui cité : lit, casserole, voiture.

page 57

### Je dis, je joue un passage

7 8 9

L’extrait proposé à dire correspond à l’ordonnance qu’écrit le médecin pour soigner Monsieur. Relever les différents éléments qui en font une ordonnance fantaisiste.

Monsieur doit boire du bouillon de légumes, ce qui peut paraître normal pour un régime. Mais ce premier conseil est aussitôt suivi par des conseils farfelus : faire des promenades en chevaux de bois ou s’apposer un cataplasme composé de charbon, de plâtre, de fromage et de gruyère.

10 11

L’ordonnance ne règle pas uniquement le régime de Monsieur, elle indique également ce qu’il doit faire ou éviter. Il doit rester allongé ou debout, se laver les pieds et les mains avant de manger et éviter d’aller travailler au bureau.

12 13

Cette ordonnance correspond bien peu à une ordonnance de médecin, car les conseils donnés sont tous plus farfelus les uns que les autres et renvoient à une impossibilité : se promener en cheval de bois, ou sont complètement inutiles : rester allongé ou debout selon les cas.

Dire le texte en détachant bien les différents groupes de mots et avec sérieux.

Imaginer une gestuelle qui permette d’accompagner le discours du médecin.



## Le remède

14

Avant l'arrivée du médecin, Madame concocte un premier remède à son mari composé de vin, d'un peu de beurre, de salade cuite et de sable.

Remarquer que ces ingrédients font référence à des produits courants et différencier cette recette d'une potion de sorcière.

Rechercher des ingrédients que l'on pourrait trouver réellement dans les différentes pièces d'une maison : la cuisine, le garage, le salon, la buanderie...

15 16 17

Noter les étapes de la fabrication du remède après avoir préalablement fait une liste de verbes d'actions nécessaires pour expliquer sa réalisation : tourner, verser, battre, saupoudrer...

Puis indiquer les effets attendus en fonction des symptômes de Monsieur : pieds et mains sales, langue noire, fièvre...

Une fois ces éléments réunis, organiser le texte de la réalisation du remède à l'aide du schéma proposé.

page 59

## L'affiche de la pièce

18

Faire la liste des informations écrites que l'on trouve sur une affiche de spectacle :

- le titre et le nom de l'auteur ;
- le lieu où la pièce est jouée, les dates de représentation, l'heure de début de spectacle, le nom des acteurs, le prix des places.

Imaginer une illustration qui puisse donner envie de voir le spectacle en donnant une idée de ce qui se passe (représenter les personnages, représenter une scène) et une idée de son ton farfelu.

Après cette première recherche d'idées, réfléchir à la composition de l'affiche : place du texte, visibilité des éléments importants que l'on a voulu représenter. Utiliser éventuellement pour cela des étiquettes découpées que l'on pourra déplacer.

page 60

Je pense que... et toi ?



19

Malgré l'apparition de la mort, la pièce n'est pas triste. Elle est plutôt amusante, car les personnages se comportent comme des enfants. Certains passages peuvent apparaître bizarres, car les dialogues entre les personnages et les situations sont inattendus.

20 21

Le titre de la pièce est *Le style enfantin* et a également pour sous-titre *La mort et le médecin*.

Le premier titre renvoie à la façon dont est écrite la pièce qui ne cherche pas du tout à être vraisemblable et renvoie à des jeux enfantins : jouer à faire à manger, à prendre le métro, au médecin...

Le second titre renvoie à ce qui se passe dans la pièce et aux deux personnages qui rendent visite à Monsieur dans la scène III pour le sauver ou le conduire à la mort.

Je joue avec la langue



22 23

Choisir un court passage de la pièce comprenant trois ou quatre répliques et les réécrire en prenant un autre ton :

Sérieux : Monsieur est vraiment très malade.

Mystérieux : on a l'impression qu'il pleut et pourtant il fait un grand soleil.

Très précis : Monsieur raconte ce qu'il va faire dans la journée heure par heure.

Hésitant : Madame se demande si Monsieur n'est pas devenu fou...

page 61

## ARRÊT SUR IMAGE



Cette affiche présente un spectacle de théâtre amateur réalisé par une école : l'école secondaire d'Outremont. Le titre général du spectacle est : *Franchement fou*.

Le spectacle comprend différentes pièces réunies autour de cinq thèmes : fantaisiste, fantasque, féérique, fou, fantastique.

Ces pièces, qui ont été jouées en avril et en mai 2005, s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

Comme les élèves ont pu le constater dans l'activité où ils ont réalisé l'affiche de la pièce (p. 59), d'autres informations sont également données sur le spectacle à travers l'illustration.

Ici le projecteur n'est pas braqué directement sur le personnage, mais sur une cage à oiseau qui se trouve au centre de la scène. La porte en est ouverte, symbole de liberté. Curieusement, ce n'est pas un oiseau qui s'en échappe mais un poisson rouge. Cette image indique que ce n'est pas dans un monde réaliste que vont se situer les pièces. Le personnage, quant à lui, paraît surpris. Cependant, ses vêtements : pantalon à carreaux et chaussures trop grandes, l'apparentent également au monde du spectacle et de la fantaisie, et non au monde du quotidien.

pages 62-63

## DES TEXTES EN RÉSEAUX



## Texte 1

## Un mot pour un autre

1

*Un mot pour un autre* est l'une des pièces les plus célèbres de Jean Tardieu. Comme l'indique le titre de la pièce, les personnages n'utilisent pas les mots attendus pour parler, mais en utilisent d'autres sans rapport avec la situation.

Demander de « traduire » la seconde réplique :

Madame – Ah ! Quelle grappe ! Faites-la vite grossir !, pourrait correspondre à :

Madame – Ah ! Quelle joie ! Faites-la vite entrer !

2

Rechercher, en s'appuyant sur le contexte, à la place de quels mots sont utilisés les mots : peluche, tourteaux, puits, minette.

Peluche remplace le mot amie, que l'on trouve dans la formule de politesse cher ami.

Tourteaux remplace enfants, mes trois jeunes renvoyant à l'enfance et citronnade à une maladie (la jaunisse).

Puits remplace le mot nuits. Ici les deux mots sont très proches, seule la lettre initiale les différencie.

Minette remplace le mot minute. On notera la ressemblance des deux mots (le même début) ainsi que la formule : ne pas avoir une minute.

3

Rechercher d'autres mots qui ont pris la place des mots attendus et demander aux élèves de justifier leur réponse comme dans les exemples précédents.

Relever par exemple : trous (jours), sucrer (embrasser), citronnade (jaunisse), ludion et tabouret (médecin et pharmacien).

4

Ne pas chercher à traduire systématiquement les mots qui ne sont pas à leur place.

Relire la remarque de l'auteur dans laquelle il indique que bien

souvent « les mouvements du corps, les intonations de la voix et l'expression du visage en disent plus long que les paroles. »

Vérifier, avec les élèves, que bien que les personnages utilisent des mots inappropriés, cela n'empêche pas le lecteur de comprendre la scène qui se déroule et le contenu de la conversation.

## Texte 2

### Les mots inutiles

1

Dans cette seconde pièce, Jean Tardieu s'appuie également sur le langage pour écrire sa pièce. Les deux personnages principaux en sont Monsieur et Madame Pérémère. Leur nom de famille a été obtenu par la contraction de trois mots : père et mère.

2

Avant le lever de rideau qui symbolise le début de la pièce, un présentateur vient s'adresser aux spectateurs. Il explique que les mots bourdonnent comme des moustiques autour de nous sans que nous y fassions vraiment attention et prévient le spectateur que, dans les répliques qui vont être échangées, il découvrira des mots inutiles.

3

Ainsi, dans la première réplique de Madame Pérémère, on relève comme mots inutiles : « Poil de carotte et riz caroline ».

Remarquer que l'intégration de ces mots à une phrase ordinaire donne un ton étrange ou comique à la pièce.

Choisir l'une des quatre répliques et y entourer les mots inutiles employés. Dire la réplique d'une voix calme et les mots inutiles le plus vite possible.

Dans un second temps, rechercher d'autres façons de dire ces mots inutiles pour rendre cette conversation triste ou amusante ou encore très inquiétante.

### SURFER SUR LA TOILE

page 64



La pièce de théâtre *Le style enfantin*, ainsi que les deux extraits de pièces présentées dans la rubrique DES TEXTES EN RÉSEAUX ont été écrits par Jean Tardieu.

Cet auteur est né au début du XX<sup>e</sup> siècle, en 1903, à Saint-Germain-de-Joux, dans le département de l'Ain. Il est enfant unique. Son père Victor Tardieu est peintre et sa mère Caroline Luigini est harpiste. Jean Tardieu est décédé le 27 janvier 1995 à Paris.

Il a publié de très nombreuses pièces de théâtre comme : *Finissez vos phrases*, *Le patois des familles*, *Ce que parler veut dire*, *Le guichet*, *L'archipel sans nom...*

Les pièces de théâtre de Jean Tardieu sont généralement des pièces très courtes qui sont beaucoup jouées par des troupes amateurs ou dans le cadre scolaire.

Jean Tardieu est également un poète. En collection de jeunesse, on trouvera *Le Tardieu*, éditions Mango Jeunesse (dix-neufs poèmes mis en page pour les plus jeunes), *Jean Tardieu : un poète et Je m'amuse en rimant*, éditions Gallimard Jeunesse.

Après avoir travaillé aux Musées Nationaux, puis chez Hachette, il est entré, dès 1944, à la radio où il s'est occupé du secteur culturel : service dramatique, service de production expérimentale, France-Musique.

## ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

### LITTÉRATURE. Le personnage de la mort dans la littérature.

La mort est souvent un personnage à part entière dans la littérature. Découvrir ce personnage à travers :

Un conte, *La mort marraine*, des frères Grimm, éditions Hachette Jeunesse. Un homme pauvre cherche un parrain pour son treizième fils et rencontre la mort qui rend tous les hommes égaux. Celle-ci fait de l'enfant devenu grand un célèbre médecin

Ou l'album *Bonjour, madame la mort*, de Pascal Teulade et Jean-Charles Sarrazin, éditions École des loisirs, dans lequel une vieille dame devient son amie.

**ARTS VISUELS.** De nombreuses représentations de la mort existent dans l'iconographie occidentale depuis le Moyen Âge. Celle-ci est dépeinte sous les traits d'un être décharné ou sous la forme d'un squelette muni d'une faux, pour couper le fil de la vie, et d'un ample manteau noir.

Rechercher différentes œuvres qui traitent ce sujet. Puis représenter le personnage de la mort de la pièce. Celui-ci doit être à la fois anodin, c'est la Dame du métro, mais quelques détails doivent faire découvrir qui elle est réellement.

**THÉÂTRE.** Mettre en scène les différents extraits des pièces de Jean Tardieu présentés (la première scène du *Style enfantin*, *Un mot pour un autre*, *Les mots inutiles*).

Ne pas travailler sur des costumes et des décors, inutiles ici, mais plutôt sur la façon de dire les textes et de souligner leurs incongruités pour renforcer les effets comiques.